



Hisser le drapeau vert

Même si j'étais plus grande que toutes les autres femmes et que la plupart des hommes, je n'eus aucun mal à me fondre dans la foule. Ziloth était une petite ville marchande, juste au nord de la frontière entre l'Osirion et le Katapesh et toutes sortes de gens passaient par là. Les visages émerveillés tournés vers les Bassins de justice allaient de l'ébène aux teintes de sable. Le mien se situait quelque part entre les deux et, tant que je cachais mes oreilles sous un turban, les gens croyaient que j'étais une femme de l'étendue du Mwangi. Sans turban, j'aurais sans doute rejoint les « criminels » qui attendaient leur tour devant la planche.

Pas que les demi-elfes soient une race haïe en Osirion mais nous sommes de nature solitaire et il y a donc peu de chances que nous manquions à quelqu'un. Exactement le genre de personne que les hommes du magistrat cherchent quand ils estiment que le divertissement quotidien sera insuffisant.

Le magistrat de Ziloth était un homme de grande taille, avec cette peau brun-rouge si répandue chez les Osiriens de haute naissance. Il était torse nu et portait un masque d'or et une véritable fortune en tissu d'or autour des reins. Il se tenait sur l'estrade qui surplombait le bassin et regardait attentivement

les remous dans l'eau. Il leva soudain son bâton à tête de chacal et frappa sèchement la plate-forme de bois.

Les spectres de l'eau avaient rendu leur jugement.

Un murmure d'anticipation passa dans la foule alors que deux serviteurs du magistrat tournaient frénétiquement des manivelles. L'une d'elle était reliée aux poulies et aux engrenages qui remontaient la planche hors du bassin et l'autre, plus petite, levait une bannière indiquant le verdict. La foule se partagea entre applaudissements et gémissements quand le drapeau vert se déploya, selon les paris passés.

« Coupable, » confirma l'homme qui se tenait à ma gauche. La satisfaction qui transparissait dans sa voix piqua ma curiosité avant même qu'il ajoute : « Que les embaumeurs pissent sur son corps putréfié. »

Il est vrai que les Osiriens adorent s'insulter mais généralement, ils se contentent de calomnier leur lignée ou de remettre en question leurs relations avec les dromadaires.

L'embaumement est lié à l'après-vie, un sujet sérieux que l'on n'aborde jamais à la légère.

Je poussai l'homme du coude pour attirer son attention.

« Cet homme vous a causé du tort ? »

— Cet homme ? » Il se détourna pour cracher par terre.
« Engeance à longues oreilles d'un chacal à deux pattes. »

Ah. Un elfe donc.

Je souris pour approuver son opinion sur mes demi-frères et reportai mon attention sur l'estrade. Les serviteurs du magistrat arrachèrent plusieurs lézards sinueux, d'une trentaine de centimètres de long, au corps de l'elfe condamné et les rejetèrent dans le bassin. Effectivement, les spectres de l'eau étaient bien verts.

Ce sont des lézards caméléons originaires de l'étendue du Mwangi, capables de prendre la même couleur que leur environnement pour s'y fondre au point de devenir invisibles. En eaux libres, ils deviennent aussi gros que des crocodiles et sont tout aussi vicieux. Ils peuvent déchiqueter leur proie avec leurs huit pattes courtes, puissantes et griffues mais ils préfèrent se coller à elles et sucer leur sang comme des lamproies. Ils possèdent une certaine intelligence et peuvent changer de couleur à volonté. La croyance locale veut que les spectres de l'eau préfèrent le sang des innocents. Comme ces créatures deviennent souvent rouges à cause de la frénésie du repas, on considère le rouge comme la couleur de l'innocence. Si les hommes du magistrat parviennent à arracher les lézards avant qu'il ne soit trop tard, la victime innocente est libre de s'en aller.

En regardant les trois cadavres empilés à côté de l'estrade, un cynique pourrait penser que le dernier verdict des lézards était dû à leur ventre plein plus qu'à la culpabilité de l'elfe. Mais j'en sais plus. Des années auparavant, j'avais pris la forme d'un spectre de l'eau pour combattre des elfes qui me voulaient du mal. On ne peut pas revêtir l'apparence d'une créature sans connaître une partie de son esprit et de ses habitudes. Grâce à cette expérience, je sais que, pour les spectres de l'eau, les elfes ont mauvais goût.

Curieusement, la plupart des elfes que j'ai rencontrés se sentiraient sûrement insultés s'ils l'apprenaient.

Alors que les hommes du magistrat traînaient l'elfe condamné à ses pieds, j'eus un choc en le reconnaissant. C'était un marchand qui commerçait avec les elfes de l'étendue du Mwangi quand j'étais petite.

« De quel crime est-il accusé ? » demandai-je à ma nouvelle connaissance.

L'homme cracha de nouveau. « Il a tué un de mes amis. Du poison. »

— Des bourgeons de yucami ? »

Ses yeux s'écarrillèrent avant de s'étrécir, suspicieux.
« Comment le savez-vous ? »

Nul besoin d'être devin. Le yucami pousse dans les jungles du Mwangi. On brûle quelques fleurs séchées dans un encensoir pour dégager les poumons et chasser la fièvre, mais certains humains ont pris l'habitude d'avaler directement cette puissante fumée avec de petites pipes. Il en résulte une euphorie extrême qui entraîne parfois la mort. Peu d'elfes osent vendre ces herbes aux humains, de peur qu'un tel incident ne se produise.

« Votre ami a acheté le yucami ? »

L'homme me jeta un bref coup d'œil de côté. « L'elfe l'a roulé, dit-il, sur la défensive. Il demandait trop cher pour ses remèdes. Mon ami a pris juste ce qu'il lui fallait pour équilibrer les comptes. Le yucami était empoisonné. Les spectres de l'eau l'ont prouvé. »

Un hurlement familial couvrit les bruits de la foule et m'évita de souligner la fausseté de cet argument. Le temps de la divination et des prophéties était révolu mais les gens avaient trouvé d'autres méthodes pour éviter de penser et ils n'appréciaient pas qu'on les remette en question. De plus, j'avais des choses plus importantes à faire. Ratsheek, mon amie par serment et ennemie de longue date, était sur le point de payer pour ses nombreux crimes.

Je fendis la foule en direction des l'estrade alors que trois hommes en sueur, le visage rouge, tiraient une silhouette vêtue d'un manteau et d'une cagoule le long des escaliers qui menaient à la plate-forme. Un gnoll, s'il fallait en croire les pattes que l'on apercevait, terminées par des griffes et recouvertes d'une fourrure couleur sable.

Même avec les chevilles entravées par une courte chaîne et les mains liées, la gnolle offrait une résistance impressionnante.

La foule bourdonnait d'excitation. Les paris allaient bon train et des jetons changèrent de main alors que les bourreaux luttèrent pour faire monter la gnolle qui jurait et se débattait sur la planche. Une fois là, le magistrat retira la cagoule d'un geste théâtral. À ce signal, la foule se tut. Il récita les crimes de Ratsheek, une longue liste qui ne mentionnait pourtant pas ses offenses les plus intéressantes.

Une fois que j'eus démêlé les mensonges et les fioritures dramatiques, j'en déduisis ceci : Ratsheek avait été surprise à dépenser plus d'argent qu'elle ne pouvait le justifier auprès de sa tribu. À partir de là, il était facile d'imaginer comment elle s'était retrouvée sur la planche. J'avais récemment échappé à la bande d'esclavagistes gnolls de Ratsheek au Katapesh, pour me retrouver injustement accusée d'avoir volé et assassiné une femme extrêmement riche sur l'île de Chiron. Si les gnolls avaient appris mon supposé crime, ils avaient sûrement dû penser que Ratsheek m'avait libérée contre une part de l'argent dérobé. Et pour se rembourser de leur bien volé (en l'occurrence, moi), les gnolls avaient vendu Ratsheek aux hommes du magistrat.

Après lecture des charges, le magistrat fit signe à ses hommes. Un serviteur tira un long couteau incurvé de sa ceinture et trancha les liens qui retenaient le manteau de la gnolle. Les deux autres hommes la débarrassèrent de l'habit.

J'éclatai de rire. Ratsheek avait été tondue du cou aux chevilles, pour faciliter la tâche des spectres de l'eau.

La gnolle tourna la tête et son regard rencontra le mien. Pendant un instant, elle resta immobile et la malveillance qui brilla dans ses yeux sembla presque avoir une vie propre. Plusieurs personnes s'écartèrent devant elle avant de se rendre compte de ce qu'ils faisaient.

La poitrine rasée de Ratsheek se gonfla alors qu'elle inspirait pour hurler une accusation à mon encontre, mais le bâton du

magistrat frappa le sol et le hurlement de la gnolle se noya dans l'eau alors que la planche plongeait dans le bassin.

J'essayais immédiatement d'entrer en contact avec les spectres de l'eau mais je doutais d'y arriver à temps. Pourtant, c'étaient des créatures de l'eau et leur esprit féroce nageait confortablement contre les courants du mien. Deux d'entre eux se montrèrent particulièrement réceptifs à l'image que je leur envoyais, un motif et des couleurs inhabituelles...

Le bâton qui tapait frénétiquement contre l'estrade brisa ma communion avec les lézards caméléons.

« Sortez la gnolle, sortez-la ! » hurlait le magistrat en dansant presque d'impatience, terrifié.

Ses hommes actionnaient fébrilement les cordes et les manivelles et Ratsheek jaillit de l'eau comme un dauphin. Deux spectres de l'eau étaient attachés à ses épaules, leur longue queue drapée autour de sa poitrine tondue.

Un silence abasourdi tomba sur la foule.

Les spectres de l'eau avaient pris des motifs colorés, un éventail de teintes qui allaient du couchant au minuit, avec des tons de rose et d'or au niveau de la queue, un violet crépusculaire sur le torse et une tête aussi noire que le ciel nocturne. J'avais espéré que les habitants de Ziloth reconnaissent la robe des Hérauts de la nuit.

L'expression choquée qui se peignit sur des dizaines de visages indiquait que c'était le cas.

Je gardai cette information pour l'étudier plus tard et m'avançai vers l'estrade. Les serviteurs du magistrat se gênaient l'un l'autre dans leur impatience à libérer la gnolle et à la

renvoyer à ses maîtres supposés. Ils arrêterent de bafouiller des excuses quand je grimpai les marches de l'estrade.

Je secouai la toile couleur sable que j'avais achetée pour la traversée des pics d'Airain et la tendis à Ratsheek.

« Votre cape ma dame, » lui dis-je d'un ton déferent. En règle générale, il vaut mieux que les gens pensent que vous êtes le serviteur d'une personnalité maléfique plutôt que quelqu'un capable de manier de sombres pouvoirs. Peu de héros se sentent obligés de défier un simple serviteur et les lâches vous laissent tranquille, de peur de contrarier vos maîtres.

La gnolle plissa les yeux, pensive, mais endossa rapidement la cape et le rôle. Sa cape tourbillonna alors qu'elle faisait volte-face et vola théâtralement derrière elle alors qu'elle traversait la foule qui s'écartait rapidement devant son passage. Je lui emboîtai timidement le pas en ravalant un sourire devant sa performance grandiloquente.

Nous restâmes silencieuses tant que nous n'eûmes pas quitté Ziloth par la porte nord et laissé les gardes hors de portée de voix.

« Tu m'as sauvé la vie, » fit Ratsheek tout en marchant. Sa voix était dépourvue de toute expression et elle gardait le regard rivé devant elle. « Si c'est à cause de ce serment que nous avons prononcé...

— Ratsheek. » Elle s'arrêta en entendant le sourire qui transparaissait dans ma voix. « Tu t'adresses à Channa Ti.

— Exact. » Elle se remit en marche. « Dans ce cas, qu'est-ce que tu veux ?

— Je dois aller à Sothis.

— Et ? Embarque sur un bateau.

— D'habitude c'est ce que je ferais, mais je ne peux pas aller dans les ports. »

La gnolle me lança un coup d'œil et ses lèvres s'étirèrent sur un sourire canin qui découvrit ses crocs. « Tu es bannie des mers, sorcière de l'eau ? Qu'est-ce que tu as fait cette fois-ci ?

— J'ai été accusée de meurtre. Injustement. »

Ratsheek écarta cette précision sans intérêt. « Quelqu'un que je connais ?

— Tu connais du monde à Chiron ? »

Une vague de compréhension passa sur son visage, suivie d'un rapide accès de colère. Elle me regarda d'un œil pensif, un mélange d'incrédulité et de respect dans ses yeux noirs.

Ce qui m'apprit plusieurs éléments capitaux. Tout d'abord, elle était arrivée à la même conclusion que moi quant à la trahison de sa tribu. Ensuite, elle connaissait les Hérauts de la nuit et savait qu'ils étaient présents à Chiron. Elle supposait que je leur étais affiliée, ce qui la surprenait mais me valait également son approbation. Et comme Ratsheek aimait le profit par-dessus tout, je me doutais qu'elle comptait tirer de jolis bénéfices de cette aventure.

« Quand tout votre système légal repose sur un lézard, il y a vraiment quelque chose qui cloche. »



Je lui proposai une somme généreuse. « Je te paie ça maintenant et le double une fois que nous aurons traversé les pics d'Airain. Le village de Posdam est à une journée de marche derrière la montagne. Il y a un prêteur sur gages qui me doit de l'argent. »

Ratsheek répondit par un rire, une série de jappements amers et rapides. « Quand les gens me traitent de chienne, ce n'est pas une insulte, c'est un fait. Quand toi je te traite de chienne...

— C'est à la fois une insulte et un fait, » coupai-je, impatiente. « Oui, je sais que tu prends autant de risques que moi à entrer sur le territoire de ta tribu.

— Ma punition pour t'avoir sauvée de l'esclavage, » gronda-t-elle.

Je ne pris même pas la peine de lui répondre. La dernière fois que j'avais traversé les pics d'Airain, Ratsheek dirigeait la bande de gnolls qui avaient attaqué les chasseurs de trésors que je guidais. Les gnolls les avaient tous tués avant de m'emmener au marché aux esclaves de Katapesh. Oui, Ratsheek s'était arrangée pour me faire évader, mais seulement pour toucher une jolie somme payée par mon employeur actuel au lieu de partager le prix de ma vente avec les autres gnolls. Et sa tribu, lasse de son égoïsme, avait été impitoyable.

« Tu es une paria, lui dis-je calmement, condamnée à vivre et mourir seule, sans clan ni tribu.

— Chienne.

— Nous avons déjà épuisé le sujet. Mais tu pourrais trouver une nouvelle tribu, qui te vénérerait comme une déesse. »

Ratsheek me lança un regard prudent. « Continue.

— Tu as déjà entendu parler des pugwampis ? »

Elle fit volte-face et m'envoya son poing dans la mâchoire. Ma tête partit douloureusement sur le côté et je titubais en arrière de quelques pas. Je chassai les étoiles qui se pressaient en lisière de mon champ de vision et évitai le second coup, plus ample.

« Tu voudrais que je rejoigne une tribu de *rats chacals* ? gronda-t-elle.

— Ce sont des créatures intelligentes, » lui dis-je en reculant, les deux mains levées en signe d'apaisement.

« Ce sont d'immondes petits monstres voleurs et sans poils. »

En dehors du « petit, » cette description convenait parfaitement à Ratsheek. Je fus tentée un instant d'écarter les pans de sa cape pour souligner cela mais la fureur peinte sur son visage semblait indiquer que ce n'était pas ce qu'il y avait de plus sage à faire.

« Les pugwampis contrôlent les tunnels qui courent sous les pics d'Airain. Ils construisent des cités et des œuvres d'art. »

Ratsheek baissa les poings. « D'art ? »

— En quelque sorte. Et, comme tu l'as dit, ce sont des voleurs. Je n'irais pas prétendre que leur antre rivalise avec celle d'un dragon, mais ils s'en sortent très bien. »

La gnolle réfléchit. « Tu as découvert leurs tunnels ? »

Je haussai modestement les épaules. En réalité, cette « découverte » était le fruit du hasard. J'avais suivi les indications d'une vieille carte qui mentionnait un réseau de

tunnels oubliés sous les pics d'Airain. Malheureusement, des rats chacals s'étaient installés là entre-temps.

« Si tu connais le chemin, pourquoi est-ce que tu as besoin de moi ? »

Une question pertinente que j'aurais préféré éviter. « Le tunnel suit une rivière souterraine qui traverse une caverne où les pugwampis ont construit une ville. Je pourrais passer sous forme animale mais cette magie a un nombre d'utilisations limité.

— Et tu as déjà joué cette carte aujourd'hui. »

Je hochai la tête. J'avais utilisé mon lot de métamorphoses quotidien de bon matin, pour m'échapper des grottes des Hérauts de la nuit. Je détestais admettre ceci, ou n'importe quelle autre faiblesse, devant Ratsheek. Son expression pensive ne fit rien pour apaiser mon esprit.

« Alors pourquoi ne pas attendre demain ? »

Pourquoi ? Parce que j'étais recherchée pour meurtre, parce que je venais tout juste de quitter une ville où les elfes étaient des suspects et les demi-elfes des proies faciles, parce que j'étais en compétition avec un diablotin pour m'emparer d'un butin d'une puissance et d'une importance inconnue... Oh, et parce que les véritables Hérauts de la nuit apprendraient bientôt les détails de mon opération de sauvetage.

« Pourquoi ? répétais-je. Parce que tu as besoin de mon aide. Parce que je veux honorer notre serment d'entraide et d'amitié. »

Ratsheek grommela. « Si tu veux garder tes raisons pour toi, tu n'as qu'à le dire. »

Nous avançâmes en silence dans les collines. Sur mes indications, Ratsheek balaya le sable au pied d'une butte de pierre. Un large sourire canin fendit son museau alors que ses doigts rencontraient les montants d'une porte de pierre.

Ensemble, nous l'ouvrîmes et nous nous glissâmes dans un tunnel bas de plafond. Nous avançâmes à quatre pattes pendant ce qui nous parut des heures. J'étais reconnaissante au soleil de se coucher, et à plus d'un titre.

Certains druides perçoivent la rotation du monde, le lever et le coucher du soleil et de la lune. Pas moi, mais je sens la montée en puissance de mes propres pouvoirs druidiques. Pour la plupart des gens, le jour nouveau commence à l'aube, pour moi, il débute au coucher du soleil.

« Trop sombre, » marmonna Ratsheek derrière moi, une note paniquée transparaissant dans sa voix. « Trop petit.

— Ça s'agrandit quand on arrive à la rivière. Il y a plein de champignons phosphorescents là-bas. Tu n'auras pas de mal à voir.

— Tu es sûre que tu vas où il faut ? » se plaignit-elle.

J'arrêtai d'avancer et laissai Ratsheek se rapprocher. Quand j'estimai le moment opportun, je lançai mon pied en arrière. Ma botte s'enfonça dans le museau de la gnolle.

Quand elle eut fini de m'insulter, je lui fis remarquer : « Et qu'est-ce que tu aurais fait si j'avais remis ton sens de l'odorat en question ? »

S'ensuivit un long silence. « Effectivement, » admit-elle à contrecœur.

Nous poursuivîmes notre chemin. Le bruit caractéristique de l'eau qui court sur la pierre renouvela les forces de la gnolle qui se mit à me mordiller les chevilles, littéralement et douloureusement. J'accélérai le rythme et nous sortîmes bientôt du tunnel avant de nous remettre enfin debout, soulagées.

Alors que j'étirais mes muscles douloureux, Ratsheek étudiait les parois de roche, ses yeux noirs brillant de cupidité.

« Il n'y a pas d'or dans ces montagnes mais ce mica brille bien assez pour convaincre pas mal d'imbéciles de se séparer de leur argent. On peut peut-être apprendre aux pugwampis à l'extraire. Ils savent utiliser des outils ? »

— Tu pourras en juger toi-même dans quelques instants. »

La rivière était étroite, guère plus qu'un ruisseau, mais elle se fit plus bruyante alors que nous passions un tournant serré. Plus loin, elle tombait en cascade. Le lichen émettait une étrange lumière verte et la bruine mouvante qui tourbillonnait autour des pierres couvertes de mousse ressemblait à une danse de fantômes verdoyants.

Ratsheek ne voyait absolument rien de cette étrange beauté. Son regard était fixé sur les gravures de pierre aux murs. Une frise qui représentait des gnolls grandeur nature en plein combat. C'étaient des gravures primitives et le temps avait effacé les détails les plus minutieux, mais j'avais vu des sculptures moins impressionnantes dans des collections princières.



« Ce sont les pugwampis qui ont sculpté ça ? » s'émerveilla Ratsheek en suivant les contours d'un museau de pierre de sa griffe. Elle sortit une petite statue d'une niche de pierre. « Et ça ? »

J'acquiesçai. « Je laisserai ça où c'est, pour le moment en tout cas. C'est peut-être un objet de vénération. »

La gnolle reposa l'idole. « Plus vite je t'aurais emmenée de l'autre côté de ces tunnels, plus vite j'aurais ma paie et je pourrais commencer à rebâtir ma fortune. »

Quelque chose dans le ton de sa voix éveilla ma méfiance, mais j'avais besoin d'elle pour traverser la cité des pugwampis. Je descendis les marches grossièrement taillées du chemin abrupt que la bruine de la cascade rendait glissantes. Nous gagnâmes le fond de la grotte, où la cascade plongeait dans un profond bassin. Là, la rivière disparaissait dans de nombreux et étroits passages souterrains. Ils convergeaient sous le sol de la caverne et ressortaient en un cours d'eau plus rapide et plus profond, de l'autre côté de la grotte.

Cette caverne était à la fois un lieu de réunion, une salle des fêtes, une armurerie et un temple. Des alcôves creusées dans les murs contenaient des armes, d'autres du gibier, des animaux fouisseurs comme des lièvres ou des écureuils terrestres ou des poissons blafards de la rivière souterraine. Le sol de pierre descendait jusqu'à un dolmen taché de sang au-dessus duquel présidait une statue de gnoll grondant. Le temple pugwampi était orné de piles de crânes dont beaucoup avaient l'air humain. Derrière, un pont de crânes enjambait la rivière émergeante.

Pour tout avertissement, j'entendis un léger trottement et, avant que je ne puisse inspirer pour donner l'alerte, la nuée de pugwampis jaillit d'un tunnel latéral, derrière la cascade, et se rua vers nous.

Ils avançaient comme des rats, désorganisés, en pagaille, grimpant les uns sur les autres et poussant deux ou trois malheureux dans le bassin mais ils avançaient, et ils avançaient vite.

J'avais rarement vu créatures plus hideuses. Les pugwampis ne mesuraient qu'une trentaine de centimètres et n'avaient que quelques touffes de poils, avec leur peau grise et leur queue de rat, ils ressemblaient à de petits gnolls difformes. Comme eux, ils couraient sur leurs puissantes pattes arrière. Dans leurs mains aux longs doigts ils tenaient de longs couteaux, presque aussi grands que leurs bras, leurs crocs dégoulinants et leurs yeux rouges leur donnaient l'air de chiens de manchon démoniaques.

Le hurlement de Ratsheek résonna dans toute la caverne et l'essaim s'arrêta net. Elle s'avança, en se plaçant entre ma personne et les pugwampis, et rejeta le capuchon de sa cape en arrière.

« Vous pouvez toujours compter sur un gnoll... pour agir exactement à sa guise. »

« Ooooooooooooooooooh, » murmura la nuée. Je n'avais jamais entendu un son aussi empreint de révérence et aussi effrayant.

Leur excitation grandit encore quand la gnolle repoussa sa cape sur ses épaules et révéla sa silhouette presque dépourvue de poils. Je n'avais pas besoin de comprendre leur langage pour saisir l'essentiel de leurs pépiements. Qu'un gnoll vienne dans leur grotte, c'était déjà merveilleux, mais cette créature était exactement comme eux. Un gigantesque héros pugwampi de légende, ou une divinité mineure ou une grande prêtresse...

Ratsheek m'attrapa et me jeta sur son épaule avant de se diriger vers le dolmen qui servait d'autel.

« Indéniablement une prêtresse, murmurai-je.

— Une qui apporte son propre sacrifice, » ajouta la gnolle d'un ton rusé.

Je ne voyais pas l'intérêt de me débattre, pas avec cette petite armée de pugwampis dévoués qui la suivaient en brandissant leurs couteaux.

« J'imagine que c'est inutile de te rappeler que tu m'as donné ta parole que tu me conduirais de l'autre côté.

— Absolument, » acquiesça Ratsheek, ravie. « Les serments sont pour les enfants et les imbéciles, et nous ne sommes pas des gamines. »

Quand nous atteignîmes l'autre côté de la caverne, Ratsheek escalada le dolmen et me jeta sur la pierre horizontale. Les pugwampis encerclèrent l'autel comme une marée de rats. Ils se bousculaient en levant leurs armes bien haut alors qu'ils se disputaient tous l'honneur de tendre la lame sacrificielle.

Ratsheek s'agenouilla au bord du dolmen et tendit la main vers une lame.

Je saisis l'occasion et me transformai.

Un spectre de l'eau de la taille et du poids d'une grande demi-elfe est une puissante créature, très puissante. Il me suffit d'un coup de queue pour faire tomber Ratsheek dans la foule de ses fidèles, sur leurs lames tendues.

Ils s'écroulèrent sous son poids et une vingtaine d'entre eux se mirent à hurler, outrés. Je bondis sur le pont que formait le corps de Ratsheek, mes huit pattes trempant dans son sang alors que je courais vers le pont de crânes.

Avant de glisser dans l'eau, je portai une de mes pattes ensanglantées à ma gueule et fit tourner ma forme d'emprunt au vert vif.

Qu'elle en déduise ce qu'elle voulait.

Les étoiles luisaient dans le ciel alors que je rampais hors du lit du cours d'eau à sec qui marquait la fin des tunnels des pics d'Airain. Il s'était écoulé trois jours depuis que j'avais abandonné ma forme de spectre de l'eau. Un jour de plus et j'atteindrai Posdam où j'avertirai un certain prêteur sur gages de payer à Ratsheek l'argent que je lui avais promis.

Je ne savais pas si Ratsheek avait survécu et, si c'était le cas, si elle essaierait de récupérer son salaire. Comme elle avait brisé son serment, elle s'attendait probablement à ce que je fasse de même.

Spectres de l'eau

Les spectres de l'eau sont des lézards aquatiques à huit pattes originaires de l'étendue du Mwangi. On les exporte souvent dans le reste du Garund, comme animaux de compagnie exotique, car ils sont capables de changer de couleur à volonté. Prédateurs tenaces et rusés, ils se tapissent sous les mares et dans le lit des rivières et attendent qu'une proie passe à portée. Ils se jettent alors sur elle, grâce à leurs huit puissantes pattes, aussi efficaces sur terre que dans l'eau, et s'accrochent à la malheureuse créature à l'aide de leur gueule hérissée de crocs qui rappelle celle d'une lamproie, afin de vider leur victime de son sang.

En plus de servir d'animaux de compagnie exotiques ou de féroces chiens de garde, les spectres de l'eau ont donné naissance à de nombreuses superstitions grâce à leur intelligence étonnante et leur capacité à changer de couleur. Dans certaines régions, on dit que les lézards deviennent rouges (la couleur qu'ils adoptent lors d'un repas frénétique) quand ils se nourrissent d'un innocent et qu'ils virent au vert quand leur proie a la conscience chargée.

En captivité, les spectres de l'eau sont souvent sous-alimentés et dépassent rarement les soixante centimètres de long mais dans la nature, ils atteignent près de quatre mètres. Utilisez le profil d'un lézard (page 137 du *Bestiaire*) ou d'un varan (page 192 du *Bestiaire*) pour représenter les spécimens chétifs ou sauvages, mais passez la valeur d'Intelligence à 2 et rajoutez une vitesse de nage de 12 mètres.

Mais pour moi, elle avait joué son rôle, exactement comme je m'y attendais.

Elle m'avait déjà trahie et j'avais prévu qu'elle recommence, et de la manière la plus dramatique possible. J'avais remarqué l'autel, la pile de crânes et je m'étais attendu à ce qu'elle agisse comme elle l'avait fait.

La gnolle ne m'avait probablement pas crue quand je lui avais dit que je ne pouvais plus me transformer en animal pour la journée. D'ailleurs, je ne pensais pas qu'elle le ferait, pas avant de m'avoir vue garder ma forme de demi-elfe quand la nuée de pugwampis avait attaqué. Elle ignorait qu'aucune des formes animales que je pouvais prendre n'était assez petite pour se faufiler dans les passages entre la cascade et la rivière de l'autre côté du temple pugwampi. Elle m'avait emmenée de l'autre côté, comme je le lui avais demandé. C'était pourquoi j'allais lui payer son dû, comme promis, en espérant qu'elle ait survécu pour venir le chercher.

Aucune de nous deux n'était une enfant mais Ratsheek avait tort sur deux points. Tout d'abord, je ne suis pas une imbécile, et même si je prétends parfois le contraire, j'accorde de l'importance aux serments. Quand je donne ma parole, je fais de mon mieux pour la tenir.

Mais comme je ne suis pas une imbécile, je ne m'attends pas à ce que les autres fassent de même.